

tombés sur les champs de bataille, pour ceux qui tombaient peut-être à cet instant même. Vraiment, à cette minute, les morts furent présents ; la Patrie les prenait comme une mère, dans ses bras, et criait au ciel : Qu'ils nous attendent là-haut, les martyrs, dans les joies de votre paradis. Ainsi prie-t-on partout : à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, à Rodez, à Soissons, à Périgueux, dans les villes et dans les villages ; c'est une armée nouvelle, la Grande Armée, l'armée de l'espérance, car selon la belle parole d'un évêque français : Quand Dieu inspire à un peuple de prier comme prie maintenant le peuple de France, c'est qu'il a le dessein de l'exaucer.

Mais, dira-t-on, nos ennemis prient aussi : pourquoi Dieu exaucerait-il plutôt nos prières que les leurs ? Oui, ils prient, a répondu récemment le P. Janvier à Notre-Dame de Paris, mais la prière vaut ce que vaut l'âme d'où elle émane, et celle-ci ne mérite d'être exaucée que si elle a pour elle la justice. Or, incontestablement, c'est nous qui sommes les champions du droit, et ce sont nos ennemis qui l'ont outrageusement violé. Ce n'est pas nous, s'est écrié l'orateur, qui massacrons les vieillards, les femmes et les enfants ; ce n'est pas nous qui achevons les blessés ; ce n'est pas nous qui incendions les villes ; ce n'est pas nous qui avons détruit Louvain et Malines ; ce n'est pas nous qui faisons fi de notre parole... Honneur à vous, soldats français, vous n'avez pas tué les femmes qui, armées comme des belligérantes, tombaient entre vos mains, vous n'avez pas jeté les blessés dans les fleuves pour vous faire des ponts de leurs cadavres, vous ne les avez pas achevés, mais, disciples de la noble Pucelle, vous avez eu pitié de leur souffrance, vous avez partagé avec eux votre pain, vous les avez confiés à nos brancardiers, à nos médecins, à nos infirmières, qui, animés du même sentiment que vous, les pensent aujourd'hui et les soignent comme leurs propres frères, comme leurs propres enfants.

“ Bientôt, je l'espère, vous poursuivrez jusque chez lui l'envahisseur. Quand vous serez victorieux, vous n'userez pas de représailles, vous ne confondrez pas la guerre avec le brigandage, vous n'immolerez ni les vieillards, ni les prêtres, ni les enfants, vous ne les ferez pas marcher au feu devant vous, vous ne brûlerez pas la bibliothèque de Nuremberg, vous ne bombarderez ni la cathédrale d'Aix-la-Chapelle ni la cathédrale de Cologne, vous imposerez silence à l'esprit de vengeance pour écouter l'esprit chrétien et chevaleresque qui